

F.:M.: du Calvados 1740 - 1890

Mesdames, Messieurs, Mes F.: Mes S.:

La F.:M.: est apparue en France vers 1720 et dans notre département vers 1740, ce qui fait du Calvados l'un des premiers foyers maçonniques français.

Pendant un siècle et demi, plus d'une trentaine de Loges se constituent entre Caen, Bayeux, Lisieux, Vire, Falaise, Honfleur dans une des périodes les plus agitées de l'histoire de France où vont se succéder Royauté, Révolution, Empire, Restauration, monarchie Seconde République, Second Empire, Commune et Troisième République.

Certaines ont une vie éphémère, d'autres disparaissent puis se reconstituent. Enfin à partir de 1842, Thémis reste la seule représentante de la Franc-Maçonnerie dans le Calvados.

Aujourd'hui la F.:M.: française prospère à nouveau dans notre département avec plus d'une douzaine d'Ateliers autour de deux pôles essentiels Caen et Trouville.

Pour chaque période, j'ai choisi de présenter ce siècle et demi en évoquant des personnalités ou des groupes d'hommes qui ont marqué la F.:M.: de notre département. elles sont l'illustration des questionnements de l'époque, des difficultés à trouver une juste place dans une période où la vie politique en particulier est la proie à de fréquents bouleversements. Ce sont des hommes qui ont enrichi la F.:M.: par leurs actions et leurs qualités humaines.

1740 Les premières traces de la naissance de la F.:M.:

Un entrefilet des "Nouvelles Littéraires" de Caen du 1er mars 1741 mentionne une activité maçonnique à Caen.

Une correspondance d'une famille possédant un château près de Falaise, où se rencontraient des personnalités en vue confirme l'existence d'une première loge à Caen, La Sagesse

Parmi ces personnalités j'ai choisi Jean Baptiste Jacques Elie de BEAUMONT (1732 – 1786)

Célèbre avocat, il s'illustre en 1762 dans la défense de la famille protestante Callas dont le père est accusé, sans preuve, d'avoir pendu son fils, pour l'empêcher de devenir catholique. Il est roué en place de grève à Toulouse.

Elie de Beaumont rallie Voltaire à cette cause qui résume cette affaire ainsi

« Il s'agit de savoir si un père et une mère ont pendu leur fils par tendresse pour la secte de Calvin ou si des juges ont fait expirer sur la roue un père innocent par amitié pour la religion romaine »

Ils obtiennent sa réhabilitation après un long et difficile combat contre une magistrature intolérante. et incompétente.

Propriétaire du château de Canon proche de Caen et de Falaise, en 1775, il y crée et organise, avec son épouse, "la fête de s bonnes gens" conformément aux fêtes civiques où l'on honorait la vertu l'humanité et le travail.

Il se consacre à la création autour du château d'un parc d'inspiration philosophique marquée en créant des petits édifices propices à la méditation et au recueillement dont un petit ermitage carré qui sert secrètement de temple maçonnique

Elie de Beaumont était lui même membre de la célèbre Loge parisienne des Neuf Sœurs qui incarne avec Voltaire, Diderot, Helvétius « la franc Maçonnerie des lumières »

1760 – 1793 La profusion des loges

Jusqu'en 1787 quatre loges se créent à Caen, trois à Bayeux, une à Falaise, Vire, Honfleur, Lisieux et Trois Monts.

Fraternité, Charité Convivialité et Respect de l'ordre établi sont les principes qui gouvernent ces loges.

La situation politique échappe aux Frères. Le débat d'idées s'instaure en dehors des Loges, dans les clubs, qui se créent dans toutes les villes de France et qui sont plus en prise avec la réalité.

En 1792, il ne reste que 2 loges : Saint-Jean de Thémis et Saint-Jean de l'Union et Fraternité qui est la dernière à disparaître en 1793. C'est l'extinction de la maçonnerie dans tout le département.

Retenons Michel Louis LAMY DES VALLEES, (1728 – 1800) négociant, il est membre actif du consistoire protestant de Caen. En 1789 il est élu comme député du tiers état et

signe le serment du jeu de Paume. Après 1791 il entre dans la municipalité jusqu'à sa mort en 1800.

Élu député, il se prononce contre l'immovibilité des chefs de bureau de l'administration, Maçon à Union et Fraternité il tient le plateau d'Orateur et s'oppose à l'immovibilité des Maîtres de Loges.

En maçonnerie, comme en politique Michel Louis LAMY DES VALLEES est un homme droit qui ne tient qu'un langage : il se prononce pour des principes de justice et de démocratie en refusant les privilèges.

1800 – 1815 La franc maçonnerie d'Empire

En 1800, alors que l'Empire se profile, deux loges se reconstituent sur les débris des anciens Ateliers, dont le dernier, Union et Fraternité, s'est éteint en 1793.

Des loges ouvrent dans tout le département : Caen, Falaise, Vire, Lisieux, Pont l'Évêque.

À Caen La Constante Amitié et Thémis revivent : elles recrutent dans les milieux des nouveaux fonctionnaires mis en place par le gouvernement et parmi les militaires. Leur succès est certain : Elles organisent une tenue commune en 1805 au cours de laquelle on inaugure en grande pompe un buste de l'Empereur qui vient d'être couronné en décembre 1804.

Parmi les membres de ces deux Ateliers, deux personnages fort différents méritent notre attention.

Tout d'abord le général DECAEN

Le 13 avril 1769, rue Caponière est né Charles Mathieu Isidore DECAEN, fils d'un employé du bailliage de Caen. Peu connu, il a cependant une vie digne d'intérêt. Elu sergent-major pendant les périodes de troubles révolutionnaires dans son quartier, il embrasse la carrière militaire. Il entre dans l'armée en 1792 sous les ordres de Kléber. Brillant, capable de faits d'armes, il est promu général de division en 1800. Distingué par le Directoire, il reçoit un sabre d'honneur du général Marceau. Il est initié à Thémis en 1802 et reçoit le titre de vénérable d'honneur.

Après des campagnes dans l'armée du Danube puis dans l'armée du Rhin il rencontre Bonaparte qui l'envoie en mission en 1803. Parti de Brest il rejoint Pondichéry aux Indes,

mais les Anglais tiennent la place. Il se retire à l'île de France (aujourd'hui île Maurice) qu'il administre en même temps que les Seychelles, les Mascareignes et la Réunion de 1803 à 1811.

Son administration est remarquable : il met fin aux vellétés d'indépendance, rédige et applique une législation nouvelle à l'égard des esclaves, le code Decaen, qui améliore leur sort. Il diffuse l'instruction publique y compris auprès des esclaves, la langue française est enseignée. DECAEN exige en 1811 que les Anglais devenus maîtres de l'île de France gardent les règles administratives qu'il avait mis en place.

Le général DECAEN est une grande figure de l'honnête homme, mettant en œuvre au service des autres le respect et la justice. Bien que peu connu dans sa propre ville, il honore la F.:M.: caennaise.

Il meurt à Ermont en 1832 brutalement à la suite de l'épidémie de choléra. .

Bien différent est le pasteur SABONARDIERE. Il est pasteur de l'Eglise réformée de Caen et Orateur de la Constante Amitié. Ses qualités humaines se révèlent dans un remarquable discours qu'il prononce à la fête de la Saint-Jean en 1804. C'est une vraie profession de foi.

Il déclare qu'il poursuit un but unique à la fois comme ministre d'un culte respectable et comme disciple d'un ordre sacré. Ce qu'il cherche c'est l'harmonie entre tous les hommes en se débarrassant des passions, des préjugés et des habitudes. Pour y parvenir il faut une lumière, la vérité, et un guide, le principe d'unité de l'humanité.

Ce discours se place à un moment charnière de l'histoire : les libertés de cultes sont rétablies et la France a signé le Concordat qui met fin aux guerres religieuses et donne une place à toutes les religions. En même temps l'Empire est favorable à la F.:M.: où elle voit une sorte de continuation des vertus républicaines et militaires. SABONARDIERE traduit dans son discours la convergence des vertus religieuses et des vertus maçonniques.

1848 La restauration

Après la stabilité des années impériales les régimes se succédant de 1815 à 1848. La Constante Amitié est réorganisée sous l'impulsion du F.: Guernon de Ranville, elle poursuit ses travaux jusqu'en 1832.

En 1825 une nouvelle loge, Les Trinosophes Neutriens, est fondée ; mise en sommeil en 1832, elle reprend ses travaux en 1849 et s'éteint définitivement en 1851.

Thémis interrompt son activité en 1815, et les reprend en 1818, après les troubles consécutifs à la chute de l'Empire. Elle enregistre de nombreuses initiations suivies de fêtes et banquets où les cantiques tiennent une place importante. En 1833 elle entre en conflit avec le G.:O.: et s'interrompt jusqu'en 1842. A partir de 1851, elle reste la seule Loge active de l'Orient.

Durant cette période la cheville ouvrière de la maçonnerie caennaise est Martial Côme Annibal Guernon de Ranville

Son parcours épouse la succession des régimes politiques en France durant cette période. Il est né le 2 mai 1787 à Caen et fréquente en 1801 l'École Centrale du Calvados (ancêtre du Lycée Malherbe) où il côtoie Augustin Fresnel, Il s'engage en 1803 dans les Vélites de la Garde Impériale, puis fait des études de droit et devient avocat à la Cour d'Appel de Caen, en 1812.

En 1817, l'Empire s'est effondré, la Restauration balbutie puis s'installe, Guernon de Ranville devient Vénérable de la Constante Amitié et président du chapitre : il n'a que trente ans. Il refond le règlement intérieur de la Loge La Constante Amitié et du Chapitre de Thémis de Caen.

Il se fixe à Paris et devient à 35 ans ministre de l'Instruction du roi Charles X. Mais ses positions en 1830, il soutient les ordonnances contre la presse et la dissolution de la chambre, lui valent 6 années de prison par Louis-Philippe. Déçu de la vie politique, il revient à Caen et se consacre pour le reste de sa vie aux sociétés d'agriculture et d'horticulture locales. Il est Conseiller Général et compte parmi les grandes personnalités du département .

Il était difficile d'être maçon dans une période où la survie politique tenait à l'opportunisme plus qu'aux convictions. Cependant on lui doit d'avoir maintenu la F.:M.: caennaise en publiant un règlement de Loge drastique qui l'a mise à l'abri des critiques du pouvoir en place.

Alors que Guernon de Ranville illustre l'action personnelle, les Trinosophes Neustriens agissent en groupe :

Il m'a été jusqu'à lors impossible de les identifier avec certitude. Ce qui les rend passionnants c'est leur discours d'installation, prononcé le 21 juin 1827, où ils énoncent collectivement les principes de leur réflexion. Ils se réclament du culte de la Raison, veulent instaurer la bienfaisance (et non la charité), proclament leur soutien aux peuples opprimés, la conquête de la liberté morale et font références au Contrat social.

Les Trinosophes affirment les principes d'une F.:M.: moderne engagée dans le siècle, courant que l'on retrouve chez les républicains ou dans les œuvres de Victor Hugo. Ils n'ont aucune complaisance pour le régime politique en place et affirment des idées humanistes universelles, qui poussent l'homme à s'engager vers un horizon fraternel tourné vers le faible et l'opprimé.

Mais l'idéal affirmé a du être trop lourd pour une loge qui n'a eu qu'une durée éphémère.

Dans un autre domaine Théodore Jouenne mérite notre attention.

Initié à Thémis en 1818, il est l'auteur de cantiques maçonniques diffusés dans toute la France. Ses vers y chantent les vertus maçonniques ainsi que des louanges à Thémis et Constante Amitié. Attaché sa vie durant à son atelier, sa vie modeste se passe dans le village d'Etavaux (près de Fleury-sur-Orne) où il est enterré.

Il figure l'image du maçon effacé, qui réalise une œuvre, sans pour autant en tirer quelque gloire.

Une petite colonie d'une trentaine de familles anglaises s'est installée entre 1830 et 1838, environ une dizaine, garnissent les colonnes de Thémis. Le plus célèbre est George Bryan Brummel

Ancien favori de la cour d'Angleterre, célèbre pour son élégance et son bon goût. Brummel esprit brillant mais impertinent et désinvolte, il finit par être exilé à Caen où il obtient un poste de consul d'Angleterre.

Il fréquente la bonne société et les salons littéraires et est inscrit sur les registres de Thémis à partir de 1831.

Accumulant les dettes il est emprisonné de mai 1835 à Juillet 1836. Il se révèle vite gênant ; sombre dans la ruine et dans la folie, meurt au Bon Sauveur en 1840. Sa tombe est visible au cimetière protestant près de l'Université.

Il peut apparaître comme un F.:M.: clinquant, et une curiosité dans la maçonnerie caennaise.

1848 –1870 Seconde République et Second Empire

La Révolution de 1848 anime les colonnes de Thémis d'un puissant élan républicain. Ainsi, le premier Bulletin de l'Association républicaine de Caen (1849), livre une trentaine de noms de F.:M.: inscrits à Thémis entre 1830 et 1855. Le docteur Olivier AZE, membre actif de l'Association républicaine est vénérable en 1849.

Mais ces ardeurs républicaines ne sont plus de mise avec l'installation de Napoléon III. L'Atelier étouffe ses opinions et se consacre à son œuvre de bienfaisance maçonnique. L'atelier rassemble au cours de ces années des personnalités très différentes.

On peut y rencontrer Antoine Ferdinand ZIENKOWIEZ, qui est initié en 1843. D'origine polonaise, il fait partie des émigrés que les troubles politiques de 1830, ont chassé. Les officiers Polonais ont été accueillis en France et répartis dans différentes villes. le gouvernement leur verse une pension. A Caen, six de ces émigrés viennent garnir les colonnes de Thémis de 1831 à 1875. ZIENKOWIEZ adhère en 1848 à l'Association républicaine. Il mène une activité importante d'historien à l'occasion du centenaire de Thémis permettant de conserver la mémoire de la Loge.

En 1846, l'Organisation Maçonnique de Bienfaisance sorte de "Restau du Cœur" avant la lettre est créée par le F.: LEFEVRE, elle mobilise les FF.: de Thémis. jusqu'en 1940.

Un bilan de 1915 indique que 50 000 personnes ont bénéficié de 2 500 000 rations de soupes chaude pendant 4400 journées entre décembre et février.

Retenons les FF.:

Frédéric BERJOT et Ferdinand BOISSEE qui sont successivement vénérables à Thémis, assurent la continuité de la Loge pendant presque tout le Second Empire, période difficile où la Maçonnerie considérée comme un repère de Républicains (peut être à juste titre) est étroitement surveillée.

Tous deux consacrent leur énergie à l'Organisation maçonnique de Bienfaisance, mais refusent de limiter la maçonnerie à ce seul aspect et, lors du Convent de 1861, ils s'opposent aux propositions de modifications de constitution qui réduiraient la Maçonnerie à une société de Charité. Ils sont ainsi les gardiens d'une mission plus complexe et plus riche de la maçonnerie.

1870 –1890 La commune et la la IIIe République

La France déclare la guerre à la Prusse, l'ennemi envahit le pays

Le F.: Alfred BENOIST organise une compagnie de Francs Tireurs "La Caennaise" et obtient un don du Tronc des pauvres ainsi qu'un fanion avec des insignes maçonniques. Il le rend à l'Atelier en 1871 dans l'indifférence générale.

Thémis se désolidarise des Loges de Paris qui soutiennent la Commune, l'atelier boit à la santé de M. Thiers et répudie les hommes qui font la guerre civile.

En quelques années une évolution très nette se fait au sein de la loge par un recrutement de personnes progressistes sensibles aux valeurs de la IIIe République : liberté de conscience, combat pour la laïcité, transformations de la société.

Les combats sont rudes, les amalgames rapides école publique, F.:M.: et juifs sont stigmatisés et envoyés aux feux de l'enfer dans les pages de la Semaine religieuse du diocèse de Bayeux. Mais la maçonnerie caennaise a entamé sa marche en avant

Ces quelques repères et portraits de Francs Maçons permettent d'illustrer un siècle et demi de Franc-Maçonnerie caennaise.

Il ne s'agit là que d'une évocation, bien d'autres frères plus discrets, moins connus aussi désintéressés ou engagés sont oubliés. Nous sommes leurs héritiers et ils sont les piliers sur lesquels sont bâtis nos ateliers.